

Chapitre 1

Je suis née « chat », ce n'est pas rien que cela, et chat curieusement d'un blanc uni parmi les bâtards colorés d'une nichée non désirée. Une chance pour nous, ni la noyade, ni la mort violente ne succéda à notre naissance comme c'est trop souvent le cas dans cette situation. Adoptés, oui, adoptés nous fûmes tous autant que nous étions.

Ils étaient bientôt tous partis mais moi, à près de 6 mois, j'avais fait mon trou dans le coin. La famille s'était résignée à garder l'étrangeté blanche que je constituais. Il faut dire qu'être blanc pour un chat n'est pas une sinécure, car le plus souvent la surdité va de paire avec l'absence de couleur. De plus, nous sommes réputés plus faibles et plus fragiles donc pas toujours le meilleur choix pour des adoptants potentiels.

Bref je m'étais convaincue que ma vie toute entière se déroulerait dans l'indifférence et le manque de tendresse ambiante. La famille me traitait correctement cela va de soi mais avec un détachement qui me rendait plus sauvage que câline.

C'est par un jeudi de septembre que tout bascula. Les événements s'étaient préparés la veille mais je n'avais pas vu dans les visiteurs de la matinée des amoureux potentiels des chats, équipés de deux chiens comme ils l'étaient.

«Atroces bestioles que ces chiens, ils sont sales, nauséabonds. Ils grognent et reniflent sans aucune gêne ni dignité !»

Mais ils n'étaient là qu'en éclaireurs et mon destin se présenta dès le lendemain. Je la vis entrer et son regard balaya la pièce jusqu'à me trouver moi. Pour peu, elle n'aurait pas pris le temps de s'occuper des autres habitants. Elle n'était intéressée que par ce premier contact avec moi. Elle ne songeait ni à la cordialité de mise entre personne, ni au fait que je n'étais peut-être pas ce qu'elle voudrait que je sois. De mon côté, je bouillais de stress entre la crainte que cela ne soit qu'une mauvaise blague et la joie d'avoir ma propre famille. Pensez que pour une fois toutes les attentions, tous les espoirs étaient dirigés vers moi. La demoiselle avait le même regard pétillant que j'adresse à la boîte de croquettes ouverte et sans surveillance. Il me semblait soudain être tout ce qu'elle désirait et je pris peur devant cette attente que je me sentais incapable de combler. Et puis les choses furent décidées et le voyage put commencer.

Sortie de ma cage à oiseau...

«Ma famille de naissance avait des idées fort curieuses»

Fourrée dans une mallette de voyage en osier...

«Un peu étroite mais je suis fine et petite»

Je pris place, pour la 1^{ière} mais non la dernière fois, dans l'une de ces grandes boîtes vibrantes qui servent de lieu d'attente entre un monde et un autre. Je quittais ainsi le seul endroit qui m'eût été familier jusqu'alors pour l'inconnu.

Longtemps, je restais ballottée dans ma panier, préférant me taire car ignorant ce que l'on attendait de moi. J'étais curieusement désireuse de me faire oublier après toute l'attention qui m'avait été donnée. Je me ressourçais dans le calme apparent de ce long moment passé à voyager. Des tours, des détours, des arrêts, des départs, nous voilà enfin seules toutes les deux, un court trajet dans le froid, bringuebalée de droite et de gauche, le cliquetis d'une clef et la porte que l'on ouvre.

Au bout du compte, un nouveau pays s'offrit à moi. Il était empli de tas de choses bizarres, encombré d'objets légers et inhabituels. J'aurais aimé tout visiter et prendre mes marques mais nous autres chats avons la timidité à fleur de pattes et ma première nuit, je la passais comme il se doit sous le lit, bien à l'abri des regards.

Le lendemain, je subis de force mon premier câlin matinal, bientôt suivi d'une première gamelle délicieusement individuelle...

« Mais ? Que fait-elle ?
Non !
clac ! »

La porte s'est refermée derrière elle. Ma nouvelle compagne m'abandonne à mes errances sans que je comprenne pourquoi.

J'apprendrais plus tard que ce rythme fait de départs du matin, d'abandons et de retrouvailles est une chose des plus banales. Mais à cet instant là, j'eus le cœur au bord des yeux. Dans le claquement brusque de la porte, toute la vie du lieu s'était soudain évanouie. J'entrepris en toute logique de lui en redonner.

Laissée seule, ma timidité disparut surtout que ce monde n'attendait que moi pour se dévoiler. Un saut par-ci, un saut par-là, les choses tombent à terre pour mon plus grand plaisir. Des jeux, voilà de quoi ma vie devait être remplie, de jeux, de jeux et encore de jeux. Je saute, je cours, je bondis et finalement épuisée par mes ravages, je trouve délicieux de m'installer comme un pacha dans une douce pile de tissus sentant bon le frais.

« Clic ! »

Un bruit m'alerte, il est temps de redevenir sauvage surtout vu l'état dans lequel j'ai mis les choses. Je me sauve prestement sous le premier meuble à portée de pattes. J'entends son hoquet choqué, elle a du s'apercevoir du désordre régnant, puis la chasse est lancée, je l'entends grogner et fureter. Et me voilà suspendue à hauteur de ses yeux brun qui tentent de se faire « colère » mais qui brillent de « sourire ».

Elle me proclame, enfin, que je ne suis qu'une adorable chipie et me serre à m'étouffer contre elle. Enfin, elle me relâche assez pour que je cours me cacher sous le lit. Elle profite de ma fuite pour tout remettre à sa place. Et puis ? Puis plus rien, je l'entends à peine faire quelques claquements sur un truc assez curieux plat et orné de petits boutons.

Elle m'appellera bien plus tard pour que je vide une nouvelle gamelle. Je la dévore littéralement avant de retourner aux abris. Sous couvert, je regarde le temps qui passe

sans qu'elle ne paraisse vouloir se coucher. En fait, elle me paraît en pleine folie. Elle vide les meubles, elle remplit une caisse, elle se change et paraît prête à repartir.

Oup's ! Je ne l'avais pas vu si proche, elle m'a attrapée vivement et m'installe dans une nouvelle corbeille en plastique bleu large et spacieuse. Elle a même ajouté une serviette pour mon confort. Enfin, chargée de valises, sacs, caisses et chat, elle ressort dans la nuit glaciale.

«Mais où va-t-on encore ?

Elle ne me ramènerait quand même pas pour quelques bouts de verre et un ou deux objets jetés à terre ?

Ce n'est pas ma faute !

Ce n'est pas moi !

Miiii ! Miiii !»

La peur au ventre, j'essaie de me défendre, de l'apitoyer, de me faire pardonner ou de m'enfuir pour retrouver mon petit coin douillet sous le lit mais elle se contente de me sourire et de me donner une tape sur le museau. Vaincue, j'abdique, il ne me reste qu'à attendre la suite avec la crainte irraisonnée de perdre ce bonheur tout juste entrevu.